

LUNDI 11 DÉCEMBRE - 20H

Henri Dutilleux

Les Citations, diptyque pour hautbois, clavecin, contrebasse et percussion

Maurice Bourgue, hautbois

Mathieu Dupouy, clavecin

Axel Salles, contrebasse

Emmanuel Curt, percussion

Trois Préludes, pour piano

Vanessa Wagner, piano

Ainsi la nuit, pour quatuor à cordes

Quatuor Sine Nomine :

Patrick Genet, François Gottraux, violons

Hans Egidi, alto

Marc Jaermann, violoncelle

entracte

L'Arbre des songes, concerto pour violon et orchestre

Orchestre du Conservatoire de Paris

Dominique My, direction

Raphaël Oleg, violon

Ce concert est enregistré par Radio Classique.

Coproduction Conservatoire de Paris, Salle Pleyel, avec le soutien de la Sacem.

Fin du concert vers 21h40.

Henri Dutilleux (1916)*Les Citations*

I. For Aldeburgh 85

II. From Janequin to Jehan Alain

Création : septembre 1991 au Festival international de Besançon, avec Maurice Bourgue (hautbois), Huguette Dreyfus (clavecin), Bernard Cazauran (contrebasse), Bernard Balet (percussion). La première des deux parties, « For Aldeburgh 85 », avait été, à l'origine, conçue de manière isolée pour hautbois, clavecin et percussion et, comme son titre l'indique, présentée le 22 juin 1985 dans le cadre du Festival d'Aldeburgh.

Durée : environ 15 minutes.

Quelques mois avant la création de *L'Arbre des songes*, Henri Dutilleux conçoit une pièce à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire du chanteur Peter Pears, co-fondateur du Festival d'Aldeburgh avec son compagnon Benjamin Britten. Dans sa préface, Dutilleux écrit : « [c]ette courte page, intitulée For Aldeburgh 85, ne pouvant se suffire à elle-même, j'imaginai de la prolonger, en adjoignant d'ailleurs une contrebasse aux trois autres instruments afin de donner plus de densité à ce petit ensemble trop dénué de vraies basses ». Il précise ensuite : « [e]n y travaillant en juin 1990, j'étais hanté par le souvenir de Jehan Alain qui, le 20 juin 1940, trouva une mort héroïque au cours d'une mission volontaire de reconnaissance, lors de la défense de Saumur ». Dutilleux envisage alors d'introduire dans le deuxième volet de sa partition une citation d'un « thème varié » pour piano de Jehan Alain. Il le mêle à un motif attribué à Janequin, tiré d'une chanson publiée par Attaignant en 1529. Référencée dans la collection Expert sous le titre « L'espoir que j'ay d'acquérir vostre grace », cette chanson était elle-même citée par Alain dans ses *Variations sur un thème de Clément Jannequin* (sic) pour orgue. Ajoutées à la présence dans le premier volet du diptyque d'un bref fragment du *Peter Grimes* de Britten (hommage à Peter Pears oblige), ces citations ont été à l'origine du choix du titre définitif. Ce ne sont pas là les seules citations dans les partitions de Dutilleux, qu'il s'agisse de l'allusion à Bartók dans la première des *Trois strophes sur le nom de Sacher* pour violoncelle seul, ou de la référence à Moussorgski dans les *Correspondances* pour voix et orchestre. Il faudrait relever également la présence de l'auto-citation dans *The Shadows of Time* (l'épisode « Mémoire des ombres » reprenant le matériau de la troisième des *Figures de résonances*) ou encore dans *Correspondances*, transfigurant quelques mesures extraites de *Timbres, Espace, Mouvement*. Le processus de citation dans le diptyque de 1991 est aisément justifiable. On ne peut nier l'admiration de Dutilleux pour le style « inclassable » de Benjamin Britten et son estime pour l'œuvre singulière de Jehan Alain dont il orchestrait déjà la *Prière pour nous autres charnels* en 1944. L'intérêt de Dutilleux pour la musique française et, en particulier, le répertoire du xvi^e siècle donne ici naissance à une forme de mise en abyme où le choix d'un effectif hétérogène renvoie à la musique du passé : le clavecin et ses sons pincés, la contrebasse se métamorphosant en viole. Dutilleux stylise également le caractère protéiforme du xx^e siècle en ce que la percussion et la contrebasse en *pizzicati* ou *glissandi* évoquent le jazz. Il souligne enfin la dimension incantatoire des musiques extra-européennes au travers du solo initial du hautbois. L'apparent critère discontinu de la citation laisse ici place au phénomène d'intégration : les traits distinctifs des allusions musicales sont rendus indissociables du style propre de Dutilleux.

Trois Préludes

I. « D'ombre et de silence »

II. « Sur un même accord »

III. « Le Jeu des contraires »

Composition : 1973, 1977 et 1988.

Durée : environ 12 minutes.

En 1994, Henri Dutilleux trouva judicieux de regrouper dans un même recueil trois préludes pour piano qu'il avait composés à des moments différents. Les deux premiers, « D'ombre et de silence » et « Sur un même accord », dataient de 1973 et de 1977. Le troisième, intitulé « Le Jeu des contraires », fut écrit en 1988 à la demande du pianiste Eugene Istomin et exécuté dans le cadre d'un concours international de piano, en hommage à William Kapell. Cette pièce « où l'écriture se déploie [...] en mouvement contraire d'une manière systématique », pour reprendre l'idée de Dutilleux, fut éditée en 1989 et revue pour l'édition de 1994.

Les deux premiers préludes, conçus en parallèle des quatre *Figures de résonances* pour deux pianos, renouaient avec l'écriture pour un instrument qu'Henri Dutilleux avait plus ou moins mise entre parenthèses depuis la création de la *Sonate* pour piano en 1948. On pourrait néanmoins mentionner cette brève page de 1965, *Résonances*, qui anticipait la problématique des *Figures* et des *Préludes*. Le phénomène de résonance est une dimension centrale dans ces partitions, sortes d'études acoustiques qui développent un « climat impressionniste ». Dans le premier prélude, l'effet d'extinction progressive de plages harmoniques, hérité de certaines pages de Schumann, participe à la recréation de cette atmosphère que Denis Diderot décrit dans *Le Neveu de Rameau* (1762) : « C'était la nuit, avec ses ténèbres ; c'était l'ombre et le silence ; car le silence même se peint par des sons ». Dans le deuxième prélude, l'écriture d'un « accord pivot autour duquel se noue peu à peu la polyphonie » installe un climat statique. Structurer le discours musical à partir d'un même accord est commun à d'autres partitions comme *Ainsi la nuit*, quatuor à cordes dont la genèse est contemporaine du deuxième prélude, ou *Sur le même accord*, nocturne pour violon et orchestre de 2001-2002, dédié à Anne-Sophie Mutter.

Le troisième des *Préludes*, « Le Jeu des contraires », se présente comme une sorte d'extrapolation d'une brève pièce de dix mesures, intitulée « Mini-prélude en éventail ». Cette pièce avait été composée en mai 1987 pour la revue *Le Monde de la musique* à l'occasion de la sortie de son centième numéro. « On y trouvait déjà cette idée d'écriture en éventail, avec des intervalles qui se rétrécissent progressivement et d'une façon symétrique », explique Dutilleux. Cette définition particulière de la métaphore de l'« éventail » peut, plus généralement, s'appliquer aux techniques d'écriture fondées sur les « procédés en miroir, appliqués aux structures harmoniques et parfois rythmiques, par analogie avec le processus du palindrome, par exemple dans le simple mot « LAVAL » ». Tels sont les mots de Dutilleux dans un entretien accordé à Claude Glayman. La présence de la figure de l'éventail, au sens de contrepoint par mouvements contraire ou rétrograde, est en effet omniprésente chez Dutilleux. Outre « Le Jeu des contraires », on pourrait notamment citer les séquences particulièrement représentatives que sont « Miroir d'espace » d'*Ainsi la nuit* ou encore la quatrième des *Figures de résonances*.

Ainsi la nuit

- I. Nocturne - Parenthèse 1
- II. Miroir d'espace - Parenthèse 2
- III. Litanies - Parenthèse 3
- IV. Litanies 2 - Parenthèse 4
- V. Constellations
- VI. Nocturne 2
- VII. Temps suspendu

Composition : 1971-1977.

Commande : Fondation Koussevitzki.

Dédicace : à la mémoire d'un ami de l'auteur, Ernest Sussman.

Création : le 6 janvier 1977 à Paris par le Quatuor Parrenin.

Durée : environ 18 minutes.

Avant d'être la partition aboutie que l'on connaît, *Ainsi la nuit* fut d'abord conçue comme une succession de cinq études pour quatuor à cordes. Elles portaient alors le titre de *Nuits*. Cette première orientation de la composition, dont il ne nous reste aujourd'hui qu'un état lacunaire, constitué de trois études, visait à exploiter les potentialités acoustiques et techniques de fragments isolés. Ce projet initial, daté de 1974, a donné lieu à un prolongement de l'écriture vers une organisation de l'œuvre en un ensemble de « *sept sections reliées pour la plupart les unes aux autres par des parenthèses souvent très brèves mais importantes pour le rôle organique qui leur est dévolu* ». C'est en ces termes que Dutilleux conçoit la structuration de la forme de son quatuor dans la préface de sa partition. Il ajoute : « *Des allusions à ce qui va suivre - ou ce qui précède - s'y trouvent placées et elles se situent comme autant de points de repères* ».

Ainsi la nuit est l'une des compositions les plus complexes d'Henri Dutilleux, mais également l'une des plus fascinantes, tant elle apparaît comme la parfaite réalisation du « *concept de mémoire* ». La transition y est pensée sur le moment et à distance. Le « *concept de mémoire* » et la notion de « *croissance progressive* » qu'interroge Dutilleux sous-entendent à la fois la perception préalable d'un enchaînement entre deux états et celle d'une « *traversée* », pour reprendre l'idée du philosophe Paul Ricœur à propos du parcours de *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust (temps structuré par des zones d'absences et de résurgences). La notion de préfiguration dans *Ainsi la nuit* est rendue significative par la logique de transformation qu'induit un ensemble de signaux musicaux contenus dans les parenthèses mais aussi dans les séquences principales : un accord pivot, un motif de quatre sons et ses dérivés, l'exploitation de registres extrêmes...

La « *matrice* » harmonique et dynamique qui sert de base à l'introduction de l'œuvre n'est autre que le matériau qui structurera de nombreuses séquences, dont « *Litanies* » et « *Temps suspendu* ». À la « *période statique d'où émergent des mouvements linéaires* » qui se font « *parfois l'écho des sons de la nature* » dans le premier « *Nocturne* » forment contraste, à distance, la « *mobilité* » et la « *vivacité* » extrêmes du deuxième « *Nocturne* ». L'« *écriture en éventail* » de « *Miroir d'espace* » semble exploiter un matériau de quatre sons dont on comprend bien vite qu'il est une possible projection des intervalles du chant basé sur un chromatisme retourné, présenté dans la première « *Parenthèse* » et entendu plus tard de manière claire dans « *Litanies 2* ». On constate ici combien la densité du discours musical servie par la logique compositionnelle crée également sa part de mystère

et de métaphore. L'œuvre s'achève par l'exploitation d'« *un mouvement d'horlogerie [qui] s'installe progressivement sur un fond d'harmoniques de cloches lointaines. Le temps semble figé* ».

Si le temps se fait « *trame* » dans *Ainsi la nuit*, il peut prendre d'autres aspects chez Dutilleux : poétique de l'« *instant* », mais aussi lyrisme du « *songe* », ou encore « *mémoire des ombres* ».

L'Arbre des songes

I. Librement - Interlude 1

II. Vif - Interlude 2

III. Lent - Interlude 3

IV. Large et animé

Composition : 1985.

Commande : Orchestre national de France pour Isaac Stern.

Dédicace : au violoniste Isaac Stern.

Création : le 5 novembre 1985 au Théâtre des Champs-Élysées par Isaac Stern et l'Orchestre national de France sous la direction de Lorin Maazel.

Durée : environ 25 minutes.

Compositeur de pages devenues aujourd'hui aussi célèbres que *Métaboles*, *Tout un monde lointain*, *Ainsi la nuit*, ou *Timbres*, *Espace*, *Mouvement*, Henri Dutilleux écrit son concerto pour violon, qu'il intitule *L'Arbre des songes*, pour répondre à une commande de Radio France. L'œuvre associée à la symbolique de l'arbre et aux idées de morphologie ou de ramification qui en découlent (Dutilleux a envisagé un temps d'intituler son concerto *L'Arbre lyrique*, ou encore *Brocéliande*) est conçue selon une forme qui lui est chère, c'est-à-dire une structuration du déroulement en épisodes principaux, ici au nombre de quatre, reliés par des interludes. Ceux-ci sont de nature différente : l'écriture du premier est « pointilliste », la conception du deuxième « monodique », l'allure du troisième presque « statique ». Cette œuvre qui se déploie à la manière de l'arbre se transcrit en termes de retours périodiques, de figures toujours renouvelées et souvent traitées « en éventail ». La thématique du *double* est présente dans le concerto et prolonge la poétique de ses œuvres antérieures, telle sa *Deuxième Symphonie*. Dans sa préface, Henri Dutilleux écrit qu'il se sentait incapable d'écrire pour le violon une pièce de bravoure : « *j'ai [...] tenté d'aborder le problème d'une manière plus intérieure : que l'instrument soliste soit étroitement dépendant de l'environnement orchestral et réciproquement, une même pulsation devant animer l'un et l'autre* ». Pour cela, le soliste ne doit nullement rester « passif », en particulier dans les interludes : à la fin du deuxième de ces passages, le soliste « *se greffe sur l'orchestre, comme son double. Ce rôle de double est d'ailleurs très apparent dans l'épisode central (mouvement lent) où le hautbois d'amour et le violon solo se renvoient leur image en un jeu de miroirs* ». Ce mouvement lent qui constitue le troisième épisode principal est suivi par le moment le plus énigmatique de la partition :

il s'agit de la stylisation d'un accordage d'orchestre, entièrement écrit par Dutilleux. Celui-ci a correspondu paradoxalement à une rupture d'inspiration pendant la genèse de l'œuvre, moment d'hésitation au cours duquel le compositeur a tenté de trouver un nouvel élan à la structuration de son discours, en laissant émerger à nouveau le son pivot *la*. Aussi l'interlude, comme lieu de la transition, devient-il en quelque sorte la clé formelle du concerto.

La question du timbre, enfin, est prépondérante dans cette œuvre : emploi privilégié de la famille des claviers (piano, célesta, vibraphone), ou encore par extension de la harpe et des crotales, sans oublier le rôle particulier du cymbalum, cet instrument traditionnel hongrois que Dutilleux réutilisera de manière encore plus significative dans *Mystère de l'instant*.

Thématiques de l'arbre, du double, du transitoire, du timbre : *L'Arbre des songes*, plus qu'un concerto, se présente comme un objet de poésie.

Maxime Joos

Maurice Bourgue

Maurice Bourgue est aujourd'hui, sans conteste, un des plus fameux hautboïste du monde. En 1966, il s'est vu décerner le 1er Prix ex aequo avec James Galway lors du Concours international d'instruments à vent de Birmingham et a également remporté d'autres premiers prix à Munich, Prague et Budapest. Mais dès 1963, ayant reçu le Deuxième Prix de Genève, il se voit proposer la place de premier hautbois solo à l'orchestre de Bâle en remplacement de Heinz Holliger. C'est plus tard, en 1967, que Charles Münch lui offrira le poste de hautbois solo à l'Orchestre de Paris. Dès lors, sa carrière de soliste l'amènera dans les plus grandes salles européennes, des États-Unis, du Japon, de Russie, du Vietnam, de Chine, etc... Il a à plusieurs reprises joué comme soliste avec tous les orchestres français mais aussi l'Orchestra del Teatro La Fenice de Venise, l'Orchestre de Chambre d'Israël, les orchestres de la BBC, le London Symphony, le Royal Philharmonic, le Scottish Chamber Orchestra, l'Orchestre philharmonique tchèque, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Wiener Symphoniker, le Bayerischer Rundfunk, l'Orchestre de Chambre d'Europe, le Malaysian Philharmonic, le Tokyo Philharmonic, etc..., sous la direction de chefs tels que Claudio Abbado, Daniel Barenboim, John Eliot Gardiner, Heinz Holliger, Riccardo Chailly... Maurice Bourgue a enregistré chez EMI, Decca, DGG, Nimbus, Verany, Calliope, Philips, et a reçu plusieurs Grands Prix de l'Académie Charles Cros. Henri Dutilleul lui a dédié son diptyque *Les Citations* et il en a donné la création mondiale au Festival de Besançon en septembre 1991. Cette œuvre a été gravée chez

Erato et a été couronnée par un *Diapason d'or*. Maurice Bourgue a aussi créé en première audition en Allemagne et en Autriche le *Concert à Quatre* d'Olivier Messiaen. Il y a une vingtaine d'années, Maurice Bourgue a commencé à s'intéresser à la direction d'orchestre. Il a ainsi dirigé de nombreux orchestres comme le New Irish Chamber Orchestra, l'Orchestre de Chambre d'Israël, l'Orchestre de Chambre de Padoue, l'Orchestre Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre Philharmonique des Pays de Loire, l'Orchestre National de l'Île-de-France, l'Orchestre Symphonique de Montpellier, l'Orchestre Symphonique de Nancy, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre des Pays de Savoie, l'Ensemble Orchestral de Paris, le Malaysian Philharmonic, l'Ensemble Oriol de Berlin, le Tokyo Philharmonic... Dès 1972, Maurice Bourgue fonde l'Ensemble à vent Maurice Bourgue qui se produit non seulement en France mais aussi dans les grands festivals européens ainsi qu'aux États-Unis. Le groupe a enregistré chez Calliope (*Petite symphonie* de Gounod et *Dances* de Vincent d'Indy), chez Verany (*Sérénade « Gran Partita » KV 361* et arrangements d'opéras de Mozart) et chez Le Chant du Monde (*Sérénades KV 388 et KV 375* de Mozart). Enfin Maurice Bourgue est resté très actif dans le domaine de la pédagogie musicale. Il enseigne à la fois au CNSM de Paris et au Conservatoire de Genève. Il est directeur musical de l'Académie Internationale de Musique de Chambre Martinu et donne des masterclasses dans le monde entier, comme à la Guildhall School of Music de Londres, au Royal Northern College of Music de

Manchester, à l'Académie de musique Franz-Liszt de Budapest, à l'Académie de Lausanne, au Conservatoire Tchaïkovski à Moscou, au Centre d'arts de Banff, à Jérusalem, à l'Académie de Musique Française de Tokyo, à l'Académie Musike de Durham, à l'École Supérieure de Musique Reine Sophie de Madrid, au Domaine Forget au Canada... Avec Sergio Azzolini, Maurice Bourgue crée l'Ensemble Continuum. En 2004 il enregistre pour le label Capriccio des concertos pour basson de Villa-Lobos, Jolivet, Hindemith et Gubaidulina avec l'Ensemble Oriol de Berlin et Sergio Azzolini en soliste. Il reçoit la même année la médaille de la ville de Marseille.

Mathieu Dupouy

Après de brillantes études auprès de Christophe Rousset au CNSM de Paris, Mathieu Dupouy (né en 1977) obtient les premiers prix de basse continue et de clavecin à l'unanimité, puis reçoit l'enseignement en cycle de perfectionnement de Pierre Hantaï, Olivier Baumont et Christophe Coin. En 1999, il reçoit au concours « Prázké jaro » de clavecin de Prague les prix du plus jeune finaliste et du meilleur interprète de musique contemporaine. Mathieu Dupouy est invité en récital entre autres au festival Scarlatti d'Annecy, aux festivals de clavecin de Bâle et de Zurich, au Festival de Radio France et Montpellier, à la saison musicale du château de La Borie à Limoges, au festival de Cordes-sur-Ciel, au festival d'août de Deauville, aux Nuits pianistiques de Kishinev en Moldavie... et en musique de chambre à l'Opéra-Comique avec les solistes de l'Orchestre de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Auditorium

du Louvre avec les solistes de l'Orchestre National, au Festival de Pâques de Deauville, au festival Couperin de Champs-sur-Marne, au festival Octobre en Normandie, au festival Bach en Combrailles, à la Cité de la musique avec Tabea Zimmermann, au Cambridge Summer Music Festival, avec Maurice Bourgue à Villefavard, au Kumho Art Hall de Séoul... Il a enregistré en juin 2003 un CD dans la collection « Déclic », soutenu par France Musique et l'Association Française d'Action Artistique (AFAA). Il s'intéresse également à la musique d'aujourd'hui, ce qui l'amène à participer à des créations d'œuvres de compositeurs comme Brice Pauset (Festival Octobre en Normandie avec l'ensemble Der bleue Reiter), Bruno Mantovani (concert à l'Opéra-Comique avec les solistes de l'Orchestre de Paris) ou Ivan Fedele (*Suite française* pour clavier solo, créée pour le festival Printemps des Arts de Monte-Carlo). Il a également été invité à participer en direct sur France Musique au concert donné à l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire de Henri Dutilleul. Comme continuiste ou chef de chant, il se produit avec Christophe Rousset (Les Talens Lyriques), Emmanuelle Haïm (Le Concert d'Astrée), John Nelson (Ensemble Orchestral de Paris), Gabriel Garrido (Ensemble Elyma), mais aussi à l'Opéra de Paris, l'Opéra d'Amsterdam, au Festival d'Art Sacré de Paris, Festival de musique ancienne d'Utrecht, à l'Arsenal de Metz, au festival Bach de Leipzig, aux Festwochen d'Innsbruck...

Axel Salles

Le contrebassiste Axel Salles obtient son premier prix de musique de chambre au CNSM de Paris en 1996 dans la classe de Maurice Bourgue et son premier prix de contrebasse l'année suivante (classe de Jean-Marc Rollez). De 1995 à 1997, il est membre de l'orchestre de jeunes Gustav Mahler sous la direction de Claudio Abbado ; depuis 1998, il est membre de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Il joue régulièrement en formation de chambre avec des partenaires tels Maurice Bourgue, Romain Guyot, François Leleux, Laurent Lefèvre ou Amy Flammer. Il s'est produit dans les plus grandes salles et les plus prestigieux festivals (La Roque d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes...).

Emmanuel Curt

Emmanuel Curt, premier prix de percussion et de musique de chambre au CNSM de Paris (1996), est membre de l'Orchestre des Concerts Lamoureux (1993-2000) et de l'Ensemble orchestral de Paris (1998-2000). Il est actuellement super soliste à l'Orchestre National de France. Parallèlement, Emmanuel Curt est membre du *marching band* Los Amarillos, ainsi que de Z Quartett et de Carpe Diem.

Vanessa Wagner

Vanessa Wagner est née à Rennes en 1973. Après un premier prix du Conservatoire national supérieur de musique de Paris à 17 ans dans la classe de Dominique Merlet, elle entre première nommée en cycle de perfectionnement dans la classe de Jean-François Heisser. Au cours d'une masterclass, Leon Fleisher la remarque et lui permet d'intégrer

en septembre 1995 l'Académie de Cadenabbia en Italie, où elle reçoit son enseignement et celui de Karl-Ulrich Schnabel, mais aussi de Dimitri Bashkirev, de Murray Perahia, ou encore d'Alexis Weissenberg, entre autres. Très vite, elle donne de nombreux concerts à travers l'Europe, ainsi qu'au Canada, en Roumanie, en Hongrie, en Suède, en Colombie, au Mexique, en Argentine... Elle est également invitée par des festivals de renom (La Roque d'Anthéron, Les Folles Journées de Nantes, Piano aux Jacobins, Festival de Saint-Denis, Klavier-Festival Ruhr, Festival de Wiltz, Musica de Strasbourg, Festival de Sully, Festival de Radio France et Montpellier...). Elle apparaît fréquemment en tant que soliste aux côtés d'orchestres français et étrangers (Orchestre National de France, Orchestre de la Philharmonie de Munich, Orchestre national du Mexique, Orchestre philharmonique de Budapest, Orchestre du Capitole de Toulouse...), sous la direction de chefs tels que Charles Dutoit, Michel Plasson, Gerd Albrecht, Christopher Warren-Green, Stefan Sanderling, Juraj Valcuha. Elle est également accueillie par les salles prestigieuses comme la Salle Pleyel, la Cité de la musique, le Théâtre des Champs-Élysées, le Châtelet, les Bouffes du Nord à Paris, l'Académie Franz-Liszt de Budapest, le Teatro San Martin de Buenos Aires, l'Athénée roumain, la Herkulessaal ou la Philharmonie de Munich. Passionnée de musique de chambre, elle se produit régulièrement aux côtés de Xavier Phillips, Ophélie Gaillard, Marc Coppey, Henri Demarquette, David Grimal, Stéphanie-Marie Degand, ou l'ensemble Accroche Note... Sa curiosité la pousse

à élargir son répertoire à la musique contemporaine. Elle est la dédicataire des études pour piano n°3 et n°7 de Pascal Dusapin qu'elle a créées en septembre 2000 et novembre 2002. Vanessa Wagner a reçu en février 1999 une Victoire de la Musique dans la catégorie « nouveau talent ». En juillet 2002, elle a participé au projet « Les pianos de la nuit » en donnant un concert filmé à La Roque d'Anthéron, diffusé sur Arte et paru en DVD chez Naïve (septembre 2003, recommandé par Classica). Elle a enregistré quatre disques solos pour le label Lyrinx - Rachmaninov (1996), Scriabine (1998), Mozart (2000), Schumann (2002) - qui ont tous reçu les plus vifs éloges de la presse musicale française (*ffff* de Télérama, *Choc* du Monde de la Musique, 10 de Répertoire...) et internationale. Elle a par ailleurs enregistré un disque Britten avec la violoncelliste Ophélie Gaillard pour Ambroisie qui a reçu lui aussi de nombreuses récompenses (*Choc* du Monde la Musique, 10 de Répertoire, Recommandé par Classica). En octobre 2005, elle a sorti un disque consacré aux œuvres pour piano seul de Debussy (Ambroisie).

Quatuor Sine Nomine

Le Quatuor Sine Nomine est fondé à Lausanne en 1982. Les musiciens se consacrent très jeunes au quatuor à cordes et à la musique de chambre en général. Ils suivent les cours de Rose Dumur Hemmerling (second violon du Quatuor de Lausanne et du Quatuor de Ribaupierre) et bénéficient également de l'enseignement du Quatuor Melos de Stuttgart. Le Quatuor Sine Nomine remporte en 1985 au Concours International d'Évian le Premier Grand Prix ainsi que le Prix du jury de la

presse. En 1987, il est à nouveau lauréat du Concours international Premio Paolo Borciani à Reggio Emilia (Prix de la presse). Le quatuor joue dans la même formation jusqu'en juillet 2002, date à laquelle Hans Egidi (alto) rejoint le quatuor. Le Quatuor Sine Nomine se produit régulièrement dans les principales villes d'Europe et d'Amérique, notamment dans les salles du Wigmore Hall de Londres, du Concertgebouw d'Amsterdam, du Carnegie Hall de New York, du Conservatoire de Milan, à l'Auditorio Nacional de Madrid, à la Tonhalle de Zürich, à l'Alte Oper de Francfort, au Gewandhaus de Leipzig... À Paris, le Quatuor Sine Nomine s'est produit à l'Auditorium des Halles, au Théâtre du Châtelet, à l'Auditorium du Musée du Louvre, à celui du Musée d'Orsay, au Centre culturel suisse, à Radio France, au Carrousel du Louvre, à la Salle Gaveau et au Théâtre des Bouffes du Nord. Le quatuor est invité à participer aux grands festivals européens tels que les festivals de Vevey-Montreux, de Lucerne, de l'Orangerie de Sceaux, de La Roque d'Anthéron, de Radio France et Montpellier, du Schleswig-Holstein, de Lockenhaus, de Nafplion, ou le festival George Enesco à Bucarest... En mai 2001 a eu lieu la première édition du Festival Sine Nomine à Lausanne, festival consacré au quatuor à cordes. Le répertoire du Quatuor Sine Nomine est extrêmement étendu. Les artistes jouent les grands quintettes du répertoire avec des solistes tels que Michel Portal et Pascal Moraguès (clarinette), Maurice Bourgue et Alexei Ogintchouk (hautbois), Jean-Bernard Pommier, Jean-François Heisser, Bruno Canino et Philippe Bianconi (piano), Vincent Pasquier

(contrebasse) ; ils interprètent également l'octuor de Félix Mendelssohn et le très rarement joué octuor de George Enesco avec le Quatuor Manfred. Le Quatuor Sine Nomine a beaucoup enregistré (Erato, Cascavelle, Timpani, Claves). Les artistes ont gravé *Ainsi la nuit* de Henri Dutilleul en 1991 pour la firme Erato (le CD est sorti en avril 1994 et a obtenu un *Diapason d'or*). L'intégrale des quatuors de Schubert est parue chez Cascavelle.

Raphaël Oleg

Né en 1959 dans une famille de musiciens, Raphaël Oleg entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris à l'âge de 12 ans dans la classe de Gérard Jarry et y remporte les premiers prix de violon et de musique de chambre en 1976. Il se perfectionne par la suite en bénéficiant des conseils de Henryk Szeryng, Christian Ferras, Emmanuel Krivine et Jean-Jacques Kantorow. Fasciné par la voix, il assiste également aux cours magistraux de Pierre Bernac en 1977 et d'Elisabeth Schwarzkopf en 1980. Il en retire un enseignement essentiel qui modèlera son jeu en profondeur. Premier Grand Prix Tchaïkovski à Moscou en 1986, il fait sensation cette même année en remplaçant Josef Suk au festival de Lucerne avec Vaclav Neumann et la Philharmonie tchèque. Suivent alors de nombreuses invitations en compagnie de Lorin Maazel (Philadelphia Orchestra), Jeffrey Tate (London Symphony Orchestra), Riccardo Chailly (Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam), Wolfgang Sawallisch (Staatsoper de Munich), Armin Jordan (Orchestre de la Suisse romande, Ensemble orchestral de Paris), Semyon Bychkov, Günther Herbig (Orchestre de Paris), Libor Pesek (Royal Liverpool Philharmonic Orchestra),

Yan-Pascal Tortelier (BBC Philharmonic), Tadaaki Otaka (BBC National Orchestra of Wales, Yomiuri Orchestra, NHK), Mark Wigglesworth (Dutch Youth Orchestra, Utrecht Philharmonic Orchestra, BBC National Orchestra of Wales), Ronald Zollman (Orquesta filarmónica de la UNAM à Mexico). Il est le soliste de tournées qui lui font parcourir l'Italie et la Suisse (Lorin Maazel/Orchestre national de France, Sir Neville Marriner/Academy of St. Martin in the Fields), le Royaume-Uni (Evgueni Svetlanov/Orchestre de la Radio suédoise, Kazushi Ono/Philharmonique de Tokyo), l'Allemagne et l'Autriche (Paavo Berglund/Chamber Orchestra of Europe, Michel Plasson/Orchestre du Capitole de Toulouse, Kazimierz Kord/Orchestre de Varsovie), le Japon (Marek Janowski/Orchestre Philharmonique de Radio France), mais aussi l'Australie et la Nouvelle-Zélande en compagnie de Libor Pesek. Passionné de musique de chambre, il a régulièrement pour partenaires Antonio Meneses, Barry Douglas, François Guye, Clemens Hagen, Christian Ivaldi, Jean-Bernard Pommier, Emmanuel Strosser, Artur Pizarro, Jean-Claude Pennetier, Anton Kuerti, Gérard Wyss, Sonia Wieder-Atherton, François-Frédéric Guy, Jeremy Menuhin, Gary Hoffman, ainsi que les quatuors Johannes, Sine Nomine et Manfred. Il forme avec Josephine Knight et Artur Pizarro un trio qui a fait ses débuts au Wigmore Hall (Londres) en novembre 2005. Raphaël Oleg est également très actif dans le répertoire contemporain avec la création des concertos de Michel Decoust, Renaud Gagneux, Serge Nigg (*Deuxième Concerto*), Philippe Racine (*Promenade* au Festival de Lucerne), Ivo Malec. Il crée également en février 2006 le concerto pour alto de Jinrich

Feld. En 2006, Raphaël Oleg se produit en soliste, musique de chambre et récital, tant au violon qu'à l'alto, au Portugal, aux Folles Journées de Nantes, à Bilbao, à Lisbonne et Tokyo, à Kiev et Moscou, à l'Auditorium de Dijon, à Paris, Saint-Émilion, Neuchâtel, au Festival de Saint-Denis avec Michel Portal, à Fontainebleau avec Leon Fleisher, à Berlin, à la Fondation Gianadda (Martigny, Suisse), à Aldeburgh et au festival de Petworth (Royaume-Uni). Au cours de la saison 2006-2007 il se consacre toujours à l'alto comme au violon. Il joue notamment en sonate avec Artur Pizarro. En musique de chambre, il est à Marseille (intégrale des quintettes à deux altos de Mozart avec le Quatuor Sine Nomine), au Musée d'Orsay à Paris dans une série consacrée à Brahms, mais aussi dans différents pays en formation trio avec piano. Il interprète également de nombreux concertos : *Harold en Italie* (Berlioz) à Saint Étienne, le *Deuxième Concerto* de Chostakovitch à Las Palmas, le *Concerto* d'Elgar à Bâle, le *Double Concerto* de Delius et *La Muse et le poète* de Saint-Saëns à Berne, le *Concerto* de Tchaïkovski en Macédoine, le *Concerto* de Beethoven à Shanghai, le *Concerto à la mémoire d'un ange* (Berg) à Lisbonne... Il jouera également à la Folle Journée de Nantes. Depuis 1995, Raphaël Oleg est professeur à la Musik-Akademie de Bâle. En 1997, l'Académie des Beaux-Arts lui a décerné pour l'ensemble de sa carrière le prix de la Fondation Del Duca. Raphaël Oleg est Chevalier des Arts et Lettres.

Dominique My

Dominique My entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1970 et en sort en 1979 avec les premiers prix de piano et de musique de chambre, et les seconds prix d'analyse musicale et d'accompagnement. Elle obtient également sa licence de concert de piano à l'unanimité à l'École normale de musique de Paris (classe de Germaine Mounier). De 1980 à 1982, elle occupe le poste de chef de chant à l'Opéra de Paris. Ses rencontres avec Pierre Barrat, Peter Brook, Daniel Mesguich ou Antoine Vitez l'amènent, avec Patrice Bocquillon, à fonder l'Ensemble Fa en 1987. En tant que soliste ou à la tête de cet ensemble, elle collabore avec de nombreux compositeurs, tels Antoine Bonnet, Hugues Dufourt, Philippe Fénelon, Henry Fourès, Jacques Lenot, Tristan Murail, Gérard Pesson, Jean-Marc Singier, Éric Tanguy... Elle est régulièrement invitée à diriger des orchestres étrangers (Stuttgart, Berlin, Bruxelles, Toscane, Ensemble Modern, musikFabrik, Klangforum Wien, Contrechamps Genève...) et se produit au festival Présences de Radio France, au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra de Paris, à l'Alte Oper de Francfort, à la Philharmonie de Cologne, au Konzerthaus de Vienne, au Musée Guggenheim de New York, à l'Opéra de Tokyo ainsi qu'aux festivals d'Avignon, de Salzbourg, de Melbourne, de Malmö, mais aussi Musica (Strasbourg), Inventionen (Berlin), Ars Musica (Bruxelles), Settembre Musica (Turin), Ultima (Oslo), Archipel (Genève), au Festival d'automne à Paris, au Huddersfield Festival ou à la Biennale de Venise. Son répertoire comprend les grandes œuvres du xx^e siècle ainsi que de nombreuses créations.

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828, avec d'anciens étudiants, la Société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques, dans la salle des concerts de la Cité de la musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création et, cette année, dans la Salle Olivier Messiaen de la Maison de la Radio par le biais d'une nouvelle collaboration avec Radio France. Un instrumentiste doit en effet pouvoir pratiquer, au cours de ses années d'apprentissage, la musique d'ensemble sous toutes ses formes - de la création contemporaine en petit effectif au répertoire symphonique - et acquérir l'expérience de la scène. L'Orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis en des formations variables, renouvelées par session, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes de une à deux semaines, en fonction de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue pour

permettre aux étudiants l'abord des chefs-d'œuvre de périodes et de styles variés, avec de nombreux chefs invités : en 2006/2007, l'orchestre des étudiants est notamment dirigé par Peter Eötvös, Uri Segal, Zdenek Macal, Dominique My, Juraj Valcuha, Zsolt Nagy, et interprète des œuvres aussi diverses que *Alcina* de Georg Friedrich Haendel, la *Symphonie n° 3* de Robert Schumann, le *Concerto pour piano n° 1* de Franz Liszt, la *Danse des sept voiles* extraite de *Salomé* de Richard Strauss, la troisième des *Images* pour orchestre de Claude Debussy, la *Symphonie n° 1* et le *Concerto pour violon* de Henri Dutilleul, *Atlantis* de Peter Eötvös...

Alain Poirier, directeur
du Conservatoire de Paris

Flûtes

Stella Daoues
Hélène Dusserre
Yoann Couix

Hautbois/Cor anglais

Florine Hardouin
Paul-Édouard Hindley
Pierre Makarenko

Clarinettes

Romy Bischoff
Nicolas Châtelain
Akina Yoshino
Fabien Bourrat

Bassons

Vivian Angeloz-Nicoud
Lola Descours
Sylvaine Tomissi

Cors

Anne-Sophie Corrion
Julien Desplanque

Alexandre Fauroux
Joël Lasry

Trompettes/Cornets

Marie Bédât
Fabien Galvier
Cyril Paziot

Trombones

Mathias Currit
Jules Lefrançois
Simon Duranel De Valois

Tuba

Mickaël Avenel

Percussions

Thierry Deleruyelle
François Garnier
Akino Kamiya
Romain Maisonnasse
Laurence Meisterlin
Vincent Renoncé

Harpes

Doriane Goni

Piano/Célesta

Frédéric Raibaud

Cymbalum

Claire Talibart

Violons I

Varoujan Doneyan (solo)
Ambroise Aubrun
Ching-Ting Chang
Hagni Gwon
You-Jung Han
Quentin Jaussaud
Viktoria Kaunzner
Da-Min Kim
Cédric Laroque
Jaha Lee
Yukari Nakamura

Mathilde Potier
Grégoire Simon
Chih-Hong Tseng

Simon Drappier
Édouard Macarez
Leonardo Teruggi
Charlotte Testu

Violons II

Ye-Seul Ann
David Bahun
Besa Cane
Guillaume Chilleme
Hugues Girard
Florian Holbé
Marie Lancien
Anne-Sophie Le Rol
Haruka Matsuoka
Gérard Mortier
Nikola Nikolov
Sophie Sultan

Altos

François Bodin
Corentin Bordelot
Ivan Cerveau
Adeliya Chamrina
Natacha Dupuy-Scordamaglia
Katharina Egger
Mayeul Girard
Clémence Gouet
Stéphanie Réthoré
Allan Swieton

Violoncelles

Anne-Sophie Basset
Askar Ishangaliyev
Bakytgul Iskakova
Florian Miller
Marion Platéro
Catherine Robert
Élise Robineau
Jean-Baptiste Schwebel

Contrebasses

Zacharie Abraham
Fanny Béreau
Marie-Amélie Clément
Héloïse Dély



Ce concert est enregistré par Radio Classique.

Salle Pleyel

Président : Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur : Hugues de Saint Simon
Rédacteur en chef : Pascal Huynh
Rédactrice : Gaëlle Plasseraud
Correcteur : Jean-Guillaume Lebrun
Maquette : Elza Gibus

Salle Pleyel | Prochains concerts

DU MARDI 12 DÉCEMBRE AU MERCREDI 10 JANVIER

MARDI 12 DÉCEMBRE, 20H

Les Arts Florissants, chœur et orchestre
William Christie, direction
Marie Arnet, soprano
Tim Mead, contre-ténor
Nicholas Watts, ténor (Evangéliste)
Marcel Beekman, ténor
Markus Werba, basse

Johann Sebastian Bach
Oratorio de Noël, BWV 248

VENDREDI 15 DÉCEMBRE, 20H

Orchestre Philharmonique
de Radio France
Myung-Whun Chung, direction
Maxim Vengerov, violon

Ludwig van Beethoven
Concerto pour violon
Johannes Brahms/Arnold Schönberg
*Transcription pour orchestre du Quatuor
pour piano et cordes op. 25*

VENDREDI 22 DÉCEMBRE, 20H

Orchestre Philharmonique
de Radio France
Philippe Jordan, direction
François-Frédéric Guy, piano

Ludwig van Beethoven
Concerto pour piano n° 4
Bedrich Smetana
Ma patrie (extraits)

MERCREDI 13 DÉCEMBRE, 20H JEUDI 14 DÉCEMBRE, 20H

Orchestre de Paris
Christoph Eschenbach, direction
Tzimon Barto, piano

Robert Schumann
*Introduction et Allegro appassionato
op. 92 « Konzertstück »*
Geistervariationen, pour piano seul
*Introduction et Allegro
de concert op. 134*

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n° 41

SAMEDI 16 DÉCEMBRE, 20H DIMANCHE 17 DÉCEMBRE, 17H

Traditions millénaires de Corée
Spectacle musical et chorégraphique

Artistes de l'Institut national
coréen de musique et de danse
traditionnelles

MERCREDI 20 DÉCEMBRE, 20H

Orchestre de Paris
Christoph Eschenbach, piano, direction
Christopher Tainton, piano
Sanjay Mody, piano

Wolfgang Amadeus Mozart
Sérénade n° 10 « Gran Partita »
*Concerto pour piano n° 9
« Jeunehomme »*
Concerto pour deux pianos n° 10
Concerto pour trois pianos n° 7

MARDI 9 JANVIER, 20H

London Symphony Orchestra
Sir Colin Davis, direction
Emanuel Ax, piano

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n° 35
Concerto pour piano n° 22
Edward Elgar
Variations Enigma

MERCREDI 10 JANVIER, 20H

Orchestre de Paris
Yakov Kreizberg, direction
Julia Fischer, violon

Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour violon n° 3
Dmitri Chostakovitch
Symphonie n° 11 « L'Année 1905 »

Le **bar du hall** est ouvert une heure avant le début du concert et pendant l'entracte. Le **bar du foyer**, en fond de parterre, est ouvert pendant l'entracte. Un point de vente **harmonia mundi** vous accueille dans le hall. Il est ouvert une heure avant le concert, pendant l'entracte et à l'issue du concert.

Les partenaires média de la Salle Pleyel





Ressourcez-vous



A PARIS SUR **101.1** ET DANS PLUS DE 100 VILLES EN FRANCE

www.radioclassique.com

Salle Pleyel

Afin de dynamiser la vie musicale parisienne, le ministre de la culture et de la communication a souhaité que la Salle Pleyel retrouve, après rénovation, sa vocation à accueillir les plus grandes formations symphoniques françaises et étrangères, à travers une programmation ouverte à toutes les formes de musique. À cet effet, la Cité de la musique, établissement public placé sous la tutelle du ministère de la culture et de la communication, a pris à bail la Salle Pleyel pour une durée de cinquante ans.

Désormais, la Cité de la musique assure la gestion de la Salle Pleyel par l'intermédiaire d'une filiale associant la Ville de Paris.

La saison 2006/2007 comprend cent cinquante concerts. Quatre-vingts d'entre eux sont programmés par la filiale de la Cité de la musique et couvrent un large spectre (baroque, symphonique, opéra en concert, musique de chambre, jazz, musique du monde, variétés...). L'Orchestre de Paris, résident permanent, présente pour sa part ses cinquante concerts parisiens et l'Orchestre Philharmonique de Radio France propose une vingtaine de programmes.

La filiale de la Cité de la musique est subventionnée par le ministère de la culture et de la communication ainsi que par la Ville de Paris. Elle reçoit également le soutien de mécènes privés.

La Société Générale est son partenaire principal.